



## Bonne Pratique

### Faire le pas de côté et trouver l'objet.

#### Tronc du module /R

Contact : I. Nauroy. Groupe Scolaire Jean Calvet Cahors Lot France .

#### 1. Contexte

Nous sommes dans une école primaire. La situation qui va vous être présentée concerne un jeune enfant qui vient d'une classe de CP (cours préparatoire) où il présentait des difficultés, et qui va être accueilli sur un dispositif ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire) et un groupe classe en CE1 (Cours élémentaire 1).

#### 2. Objectifs.

Cette fiche a pour objectif de montrer à travers un cas pratique que l'on dit aussi clinique, comment l'enseignant choisissant d'adopter une position empathique dans la relation avec l'enfant à BEP<sup>1</sup>, parvient à se décaler d'un rapport conflictuel pour laisser l'enfant trouver ses propres ressources (l'objet transitionnel) depuis la singularité de son symptôme.

#### 3. Déroulement de la " Bonne pratique".

##### ☛ *Coute anamnèse sur la situation de l'enfant :*

L. était élève arrive en classe de CP en fin d'année scolaire. Dans l'école précédente sa situation était devenue compliquée, il refusait de rentrer dans la classe et explosait dès le début de la journée. L. a ce que l'on nomme des troubles du comportement. Il est donc arrivé en mai avec son AVS et rapidement la situation s'est calmée. Il accepte de rentrer dans les apprentissages pour lesquels étant en fin de redoublement de CP, il n'avait pas trop de difficultés mais cela reste fragile. Une orientation ULIS est envisagée, l'objectif de la première période de CE1 dans ma classe étant d'observer la pertinence de cette orientation.

La rentrée se passe plutôt bien. L s'assoit avec les autres élèves et se fait rapidement des amis, participe à l'oral mais monopolise beaucoup mon attention surtout lorsqu'il s'agit de passer à l'écrit. N'étant pas toujours disponible pour satisfaire l'attention qu'il réclame, il se tourne alors son AVS avec qui les conflits se multiplient. Au final, cette relation devient de plus en plus problématique. Les difficultés d'apprentissage s'intensifient suscitant de la part de L des refus, des crises de plus en plus fortes au sein de la classe. En mathématiques notamment, le passage à la centaine s'avère être une étape infranchissable avec L., quelle que soit l'approche que j'adopte. L'orientation envisagée en ULIS est alors confirmée.

##### ☛ *Situation pratique : « Trouver l'objet transitionnel » !*

<sup>1</sup> Besoin éducatif particulier.

Des pistes permettant à L. de continuer à venir en classe sans qu'il n'y ait trop de crises semblent se dessiner. Suivant mes conseils, il est capable de s'isoler derrière une étagère quelques minutes pour se calmer puis de revenir vers le groupe classe. Un détail qui au départ m'a paru anodin mais qui a une importance ; L arrive chaque jour avec un objet de la maison. Ce peut-être une bille, un ballon de baudruche mais aussi un trombone une image. Au début je le lui confisquais l'objet dès son entrée en classe mais je me suis vite aperçue que cela provoquait des réactions disproportionnées chez lui pouvant aller jusqu'à la crise. J'ai donc pris le parti de faire avec en veillant à ce que cela ne déborde pas et trouble la classe. Je note alors que cet objet devient un appui pour L., il le triture, le suce, le met dans sa poche... pour souvent enfin l'oublier quelques temps. Deux mois après la rentrée, la décision est prise ; L. est orienté en ULIS dans notre école est sera inclus à mi-temps dans ma classe. Il n'aura plus d'AVS pour lui particulièrement.

L. a pu ainsi bénéficier de l'attention particulière dont il avait besoin, tantôt en tout petit groupe à l'ULIS tantôt en groupe classe. Il traitait ses difficultés d'apprentissage le matin en ULIS et l'après-midi il ne manquait pas de venir avec « son objet du jour » parfois très voyant parfois très discret mais il surgissait toujours à un moment donné. Puis un jour en fin d'année il annonce dans la classe ; ça y est maîtresse je compte jusqu'à 120 ! Des « petits miracles » arrivent ainsi chaque jour...

#### 4. Evaluation de l'activité.

Dans cette expérience avec L. l'enseignante tâtonne dans le rapport qu'elle tente de gérer entre lui et cet objet. Le comportement de L. n'est pas banal, troublant même au regard de ce que les autres enfants de son groupe donnent à voir au même âge. Mais elle note que priver l'enfant d'une relation à cet objet conduit inévitablement à un rapport conflictuel. Plutôt que de persister dans un rapport frontal, elle **pratique** ce que l'on appelle « **Le pas de côté** » en éducation spécialisée. Il faut une attitude empathique pour prendre ce risque de troubler l'ambiance de la classe avec cet objet, pour tenter de cerner ce qu'il peut signifier pour l'enfant. Et effectivement, cet **objet est transitionnel** pour l'enfant, il lui permet de gérer une problématique classique, celle de la **séparation**. C'est le moyen qu'il a trouvé pour dénouer sa problématique. Et l'expérience semble concluante.

#### 5. Les limites.

On le voit l'attitude empathique est une disposition qui permet de se mettre en retrait, de laisser le temps à l'autre de mettre en évidence les ressources, les points d'appui qu'il possède et qui sont la base d'un travail éducatif et pédagogique avec lui. Toutefois, l'attention que cela nécessite est chronophage et énergivore à la fois.

#### 6. Perspectives.

Acquis à l'attitude empathique, quand on parvient par l'écoute et l'observation à identifier les situations où les ressources et/ou les demandes de l'élève à besoin éducatif particulier (BEP) sont exprimées, il faut pouvoir compter sur l'assistance d'un accompagnant (une auxiliaire de vie scolaire par exemple) qui pourra soutenir une inclusion de la singularité de l'enfant.